

**Homélie du P. Arnauld CHILLON, Recteur
Cathédrale Notre-Dame de la Treille**

Il y a d'abord ce que les foules disent de lui. Il y a souvent ce que les gens disent de Dieu, et on aurait tort de penser que la seule bonne réponse, elle vient de Pierre, et on aurait tort de penser que la seule vraie, juste, bonne réponse, elle viendrait des disciples, simplement.

Il y a dans ce que les gens disent, dans ce que la foule dit, il y a du vrai, parce qu'il y a chez ces gens, il y a dans cette foule une aspiration, une quête religieuse, un pressentiment de Dieu qui, parfois avec tâtonnement, parfois avec maladresse, viennent dire des choses vraies sur ce qu'est le Christ. Et c'est d'abord là-dessus que je voudrais m'arrêter avec vous ce midi. Il y a dans tout ce qu'une société porte en elle d'aspirations spirituelles, de quête profonde, il y a dans tout ce que nos contemporains disent de Dieu, même s'ils ne font pas partie du groupe des chrétiens, ni même du groupe des croyants, il y a chez tous ces gens là des choses à écouter et à accueillir, qui peuvent nous aider à comprendre quelque chose de Dieu, qui peuvent nous aider à comprendre quelque chose du Christ. Et on aurait tort de n'aller aux autres que pour leur dire ce qu'ils doivent croire. Je suis convaincu qu'il est plus juste d'aller d'abord à l'autre pour l'écouter. Et ça n'est pas une technique de communication, c'est un acte de foi, puisque nous croyons que Dieu nous précède chez ceux là même vers qui il nous envoie. C'est donc qu'il est déjà à l'œuvre en eux, c'est donc que par eux il peut nous dire quelque chose de lui.

C'est toujours bon de vérifier ainsi que, dans notre relation aux autres, il y a bien quelque chose qui vient de notre acte de foi en Dieu. Nous n'allons pas rejoindre des gens qui seraient vierges de toute démarche spirituelle, nous allons rejoindre des gens qui, comme vous et moi, sont travaillés par des questions de sens, avec des joies, des doutes. Ces gens, et nous, partageons cette même quête, et il y a chez eux quelque chose à accueillir de Dieu. Ça donne une belle bienveillance envers notre humanité et envers la société. Ça donne un parti pris d'espérance envers nos contemporains, et c'est déjà une

belle manière d'aller leur dire quelque chose du Dieu qui les rejoint et qui nous rejoint. D'abord il y a ces foules qui disent quelque chose, qu'elles ont entendu dans le secret de leur âme, qui disent quelque chose de ce Christ. C'est peut-être une première piste de conversion pour la semaine qui commence : changer quelque chose dans notre appréciation des autres, puisque davantage convaincus que Dieu déjà, en eux, agit et que Dieu, par eux, a quelque chose à nous dire. Aller à l'autre d'abord pour écouter, aller à l'autre d'abord pour contempler, et du coup entrer avec l'autre dans une relation, dans un dialogue, qui puisse permettre de part et d'autre d'être enrichis de s'être vus. Ça évite de désespérer de gens, ça évite aussi de plaquer la foi comme si ceux à qui on s'adresse n'avaient pas déjà leur chemin avec Dieu.

Et puis il y a la réponse de Pierre. Pierre qui dit d'abord des mots qu'il a reçus. Pierre qui dit quelque chose qu'il a expérimenté et Pierre qui dit quelque chose qui le dépasse totalement et qu'il n'a pas fini de comprendre. Ça, c'est la réponse du croyant. Ça devrait être logiquement notre réponse à vous comme à moi. Quelque chose qu'on a reçu, parce que la foi n'est pas née avec nous-mêmes, et les mots de notre foi nous les avons d'abord reçus, on ne les a pas inventés. S'ils sont à inculturer comme on dit, ils sont d'abord à recevoir, d'une longue tradition, de laquelle nous sommes nés.

Ces mots, ce ne sont pas simplement des mots du catéchisme, ce sont des mots expérimentés, comme pour Pierre qui depuis le bord du lac de Tibériade a touché du doigt quelque chose du mystère de Jésus venu le rejoindre. Et c'est vrai que lorsque nous disons quelque chose du Christ aux autres, là encore pour éviter que ce soit plaqué il y a à ce que ce soit habité par notre propre expérience. Et ces mots, pour nous comme pour Pierre, ils nous dépassent et nous n'en comprenons pas le dixième, et c'est bien ainsi ! Ça permet de grandir dans la foi. Il faudrait une fois pour toutes qu'on arrête de penser que pour dire quelque chose sur Dieu, il faut en être sûr à cent pour cent, avoir tout compris, sous peine de ne pas être tout à fait dans le vrai. Ça ne serait plus de la justesse, ça serait une espèce d'amaigrissement des mots de la foi qu'on essaierait de faire tenir simplement dans notre petite compréhension

personnelle. C'est bon de dire des mots qui nous dépassent, on va les dire tout à l'heure dans le credo. Plutôt que de dire « je ne comprends pas tel mot », ou « je ne suis pas d'accord avec telle phrase », laissons-nous porter, élever et entraîner par ce que nous disons, que nous avons reçu, qui rejoint notre expérience, et qui nous dépasse. Etre croyant au cœur du monde, c'est être témoin de ce mouvement là. Etre d'une aventure qui nous a précédé, être témoin d'une expérience personnelle sur laquelle les mots sonnent creux et ne sont que des mots justement, et aussi être un peuple qui accepte de dire des choses trop grandes pour lui, trop grandes pour nos auditeurs, mais qui disent quelque chose de l'ambition que Dieu a dans ce qu'il désire dire à chacun.

Et puis, après les foules, après Pierre, il y a la réponse de Jésus qui dit le seul beau, grand, vrai chemin, authentique pour parler de lui. D'abord parler d'un homme qui se donne, pas d'un homme qui fait des miracles, pas d'un homme qui en impose, pas d'un homme devant qui on serait sous le charme, non, un homme qui va donner sa vie, et qui, à vue humaine d'ailleurs, perdra sa vie, mais qui la gagnera, parce que ne restera de lui, comme ne restera de nous que ce qui aura été donné. Si nous voulons parler avec justesse du Christ il nous faut toujours discerner pour voir si ce que nous disons parle bien de ce Jésus de Nazareth qui souffrira la passion, qui mourra sur la croix et qui ressuscitera, là encore sans rien de très grandiose mais dans cette fragile aube de Pâques. Et toujours dans la réponse de Jésus il y a tout ce que cela entraîne pour les disciples, être des hommes et des femmes capables de se donner, ne cherchant pas à correspondre aux critères de réussite bien mondains de notre humanité, mais persuadés, profondément persuadés, tenacement persuadés que la vraie fécondité de vie elle est au-delà de ce qui saute aux yeux, elle est au-delà de nos espérances les plus folles même, elle est au-delà de nos réussites, elle est dans ce qui a été offert de nous-mêmes. C'est une belle réponse pour dire à nos contemporains qui il est pour nous. Ainsi soit-il !

12ème dimanche ordinaire, 19 juin 21016

LITURGIE DE LA PAROLE

1^{ère} lecture du prophète Zacharie 12, 10-11a ; 13, 1

Ainsi parle le Seigneur : Je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem un esprit de grâce et de supplication. Ils regarderont vers moi. Celui qu'ils ont transpercé, ils feront une lamentation sur lui comme on se lamente sur un fils unique ; ils pleureront sur lui amèrement comme on pleure sur un premier-né. Ce jour-là, il y aura grande lamentation dans Jérusalem. Ce jour-là, il y aura une source qui jaillira pour la maison de David et pour les habitants de Jérusalem : elle les lavera de leur péché et de leur souillure.

Psaume 62, Mon âme a soif de toi, Seigneur mon Dieu !

2^{ème} lecture de la lettre de saint Paul aux Galates, 3, 26-29

Frères, tous, dans le Christ Jésus, vous êtes fils de Dieu par la foi. En effet, vous tous que le baptême a unis au Christ, vous avez revêtu le Christ ; il n'y a plus ni juif ni grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme, car tous, vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus. Et si vous appartenez au Christ, vous êtes de la descendance d'Abraham : vous êtes héritiers selon la promesse.

Evangile de Jésus-Christ selon saint Luc, 9, 18-24

En ce jour-là, Jésus était en prière à l'écart. Comme ses disciples étaient là, il les interrogea : « Au dire des foules, qui suis-je ? » Ils répondirent : « Jean le Baptiste ; mais pour d'autres, Élie ; et pour d'autres, un prophète d'autrefois qui serait ressuscité. » Jésus leur demanda : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Alors Pierre prit la parole et dit : « Le Christ, le Messie de Dieu. » Mais Jésus, avec autorité, leur défendit vivement de le dire à personne, et déclara : « Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, le troisième jour, il ressuscite. » Il leur disait à tous : « Celui qui veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix chaque jour et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi la sauvera. »